

LES RÉSISTANCES : Réflexion à partir du « MOI ET DU ÇA » **Jolanta Tijus-Glazewski**

Février 2015

Le texte de Freud « LE MOI ET LE ÇA » écrit en 1922 et publié en 1923 est un texte incontournable pour les psychanalystes parce qu'y sont revisités de nombreux concepts : le conscient et l'inconscient, les résistances, les instances de l'appareil psychique le ça, le moi et le surmoi et leur fonctionnement, les représentations inconscientes, l'identification et les identifications dans le complexe d'Œdipe, le rôle spécifique du surmoi, les pulsions de vie et les pulsions de mort. Ce texte marque le passage de la première à la deuxième topique ce dont nous parlera Muriel. Dans l'introduction Freud rappelle que ce texte est une synthèse et non un travail de recherche. Cela lui donne une apparente clarté ce qui n'est pas le cas de tous les textes freudiens même si nous pouvons penser que l'oeuvre de Freud est une pensée en mouvement, toujours en recherche. J'ai fait le choix d'aborder ce texte à partir de la notion de résistance. C'est le thème de l'année. C'est un des axes de l'analyse. La psychanalyse tourne autour de trois axes : l'analyse du transfert, l'analyse de contenu de la sexualité infantile et l'analyse des résistances. C'est un axe que l'on développe peu et qui a été négligé, voire critiqué en France. Il me semble pourtant rendre compte de ce 1^{er} point de butée sur lequel le patient et donc l'analyste s'arrêtent, ce premier défi à la poursuite de l'analyse qui va se dénouer pour buter à nouveau sur un nouveau complexe. Support technique et/ou empêchement. Toute la théorie psychanalytique est bâtie sur la résistance qui se manifeste dans la cure : les idées s'arrêtent, s'éloignent et peuvent s'associer à un éprouvé pénible qui ne trouve pas à se représenter consciemment, la résistance n'étant pas consciente. C'est ce qui m'a donné envie de travailler ce concept plus que les résistances dans les cas les plus difficiles ou l'on sent dans la réaction thérapeutique négative l'oeuvre de la pulsion de mort dans sa destructivité manifeste, ce dont Joël Bouyx nous a parlé la séance dernière et que Muriel va décliner à sa façon aujourd'hui. Il me semble que l'on peut parler de gradation des résistances tout au long de la cure qui cheminent avec le dynamisme des mouvements pulsionnels, du plus simple refoulement à des effets plus résistants du côté de l'intrication ou la désintrication des pulsions.

Avant de revenir au texte freudien, je souhaitais faire une rapide évocation des différents courants après Freud concernant l'analyse des résistances que Rosolato nous résume dans son article « L'analyse des résistances » dans la Nouvelle Revue de Psychanalyse no 20.

L'approche américaine dans la suite d'Anna Freud que Greenson a détaillé dans son ouvrage de référence « Technique et pratique de l'analyse » s'est centrée sur l'analyse des résistances avant le contenu. Je reprend une définition de Greenson : « La résistance fait obstacle à la méthode psychanalytique, à l'analyste, et au moi raisonnable du patient ; elle entrave le travail et la guérison... Elle englobe toutes les défenses qui sont des processus ou des mécanismes qui ont pour but de protéger contre le danger et la douleur, contre le déplaisir venant principalement des excitations internes, des représentations et des affects ; c'est une activité du Moi qui préserve ainsi son intégrité ». Pour Greenson l'analyse s'attache au fonctionnement du Moi avant celui des mouvements pulsionnels du ça, du plus accessible au plus profond, en séparant l'analyse des résistances de celle du contenu sexuel infantile. Elle

est basée sur une alliance de travail s'appuyant sur le moi du patient. Elle s'appuie sur une identification possible du patient à l'analyste. Elle a été critiquée pour la fixité de sa systématisation négligeant le lien au contenu du sens et la dynamique propre aux mouvements psychiques.

Elle a été critiquée en France, mais aussi parmi les américains par Roy Schafer, d'être trop catégorisante, écartant la dynamique des conflits et le contenu de sens. La résistance est conçue comme « une faiblesse » avec un sens univoque et non comme l'expression d'un conflit du sujet entre le désir et la défense portant un sens pluriel.

Ce courant a familiarisé à l'écoute des résistances, à leur évolution dynamique et transférentielle à condition de ne pas interpréter trop tôt le contenu en respectant les mouvements propres à l'analysant.

L'approche kleinienne est différente puisqu'elle est centrée sur l'interprétation des fantasmes archaïques profonds et qu'elle court-circuite en quelque sorte les résistances. L'accent n'est pas mis sur l'alliance thérapeutique, et l'analyse des défenses se fait de façon indirecte.

A l'inverse nous avons eu en France des approches opposées. L'approche Lacanienne a pour optique de ne jamais pratiquer l'analyse des résistances, une autre systématisation. Le moi n'est qu'imaginaire, la demande ne peut jamais trouver de réponse et le désir se confronte à l'inadéquation fondamentale de l'objet. Cette approche tend à pousser le patient à idéaliser le psychanalyste et son savoir. L'identification à l'analyste n'est pas favorisée. L'absence d'analyse des résistances et du transfert négatif favorise une relation de domination par la pensée du maître idéalisé. Pas de prise de conscience du psychanalyste sur son propre travail psychique que la résistance questionne. Pour Rosolato le caractère systématique de la non prise en compte des résistances devient une épreuve de force, une « résistance à la résistance » qui risque de se transformer en impasse de « combat narcissique ».

Cette autre approche a cependant permis de questionner, sans les éviter, les dangers de l'emprise de la relation duelle dans l'analyse et le souci de dégagement de l'analysant dans la construction de **sa** vérité et de **son désir** par la parole.

Le concept de résistance reste cependant essentiel car il permet de penser la marche dynamique de la cure, ses freins comme ses avancées, une forme d'auto-observation pour le psychanalyste de la place occupée dans le transfert et des manifestations du contre-transfert.

Dans les cas les plus simples, c'est-à-dire lorsque le patient ne perd pas sa capacité à associer ou bien lorsqu'une interprétation du psychanalyste ouvre à une nouvelle chaîne associative, il y aura un jeu dynamique entre l'analyse des éléments de la sexualité infantile, le transfert et l'analyse des résistances qui se fait souvent de façon indirecte. Jeu dynamique aussi entre la résistance et le sens inconscient qui en émerge, le conflit spécifique qui s'en dégage avec ses répétitions, ses évocations, ses fantasmes.

Dans les cas plus difficiles le patient perd sa fluidité d'association, et surtout l'expression reste figée à des éléments négatifs comme le silence, le transfert négatif, des mécanismes primaires, portés par une répétition, une annulation des interprétations de l'analyste. Cela nécessite une analyse des résistances et des racines profondes qui les fixent.

Il semble que son aspect positif ou négatif tienne à la possibilité, ou non, que l'on ouvre à son aspect dynamique métaphorique de sens pluriels qu'elles recèlent.

Cela suppose l'ouverture de l'analyste à ses propres mouvements contre-transférentiels et Freud nous rappelle la nécessité de pouvoir reprendre périodiquement une tranche d'analyse pour éviter les dangers qui guettent l'analyste c'est-à-dire ses propres résistances à l'écoute du patient.

Revenons à Freud.

Lorsque Freud nous parle de la résistance il aborde le concept à plusieurs niveaux et la complexité réside dans les différents niveaux abordés :

- la résistance comme résultat de la **structure** psychique conscient/inconscient dont la censure et le refoulement sont les produits.
- le **transfert** comme modalité de retour du refoulé avec la répétition est d'abord pensé comme résistance avant de devenir **moteur de la cure**.
- la résistance comme effet de la **dynamique** entre les instances psychiques Moi, surmoi et ça.
- la résistance comme **modalité** de l'intrication/désintrication pulsionnelle **des pulsions** de vie et pulsions de mort ce que l'on observe dans la réaction thérapeutique négative ou le masochisme par exemple. La difficulté du texte « Le Moi et le ça » réside dans ces différents niveaux abordés en même temps : le topique, le dynamique, le pulsionnel et l'aspect technique.

Mais revenons au texte du « Moi et du Ça ».

La résistance est au cœur du fonctionnement psychique, c'est ce qui fonde la dichotomie conscient et inconscient. La résistance est cette force qui a produit et maintenu le refoulement en repoussant certaines représentations qui ne peuvent accéder à la conscience. La dynamique psychique que cela induit dans l'instauration d'un conflit psychique a une force, un caractère économique, dont sont porteuses les pulsions et représentations. C'est le premier aspect, on pourrait dire princeps, de la résistance et le travail de la cure, sa théorie et sa méthode, sont nées de ce constat : l'inconscient résiste à advenir pensée consciente.

Le but de l'analyse est de supprimer les résistances qui sont repérables lorsque les associations s'arrêtent. Cela signifie qu'elles approchent du refoulé, je dirai du complexe inconscient en jeu.

Freud va nous expliciter comment lever le refoulement par la liaison des représentations de choses plus visuelles à des représentations de mots préconscientes pour faire ce travail intermédiaire progressif vers la conscience. Les sensations, elles, ont un autre statut : elles sont soit inconscientes, soit conscientes et n'ont pas besoin de représentations intermédiaires pour devenir conscientes. C'est le Moi qui est le siège de ce travail de liaison et de transformation et il « représente raison et bon sens, ce cavalier qui doit réfréner la force supérieure du cheval animé par les passions du ça ». Le Moi est un moi-corps, dérivé de sensations corporelles nous dit Freud, et il reçoit comme le corps propre, des perceptions internes et externes.

Dans un deuxième temps, et intégrant sa deuxième topique, Freud nous montre que le Moi est soumis à la critique interne par une autre partie, le surmoi. Ce conflit interne conscient, l'autocritique, est actif dans la conscience morale, et inconscient dans le sentiment de culpabilité inconscient qui s'oppose à la guérison. Le surmoi, héritier du complexe d'oedipe, est l'instance qui représente les parents et porte en lui l'expression des pulsions du ça. Le Moi représente le compromis avec la réalité extérieure, le surmoi s'y oppose comme gardien du monde intérieur, formant ainsi le conflit psychique conscient-inconscient. Ce conflit crée une résistance. Le surmoi s'est séparé du Moi lorsque celui-ci était faible et primitif, le surmoi est donc en permanence proche du ça cultivant la pulsionnalité en contradiction avec le Moi. Cette pulsionnalité du surmoi peut aller jusqu'à la rage qui peut

être particulièrement sévère et le plus souvent inconsciente, faire d'un homme un criminel nous dit Freud. L'impulsion agressive peut être interne mais également se porter contre l'objet avec une menace de destruction de l'objet ce qu'on retrouve dans la névrose obsessionnelle. Le conflit entre le Moi et le surmoi peut amener à l'auto-torture comme dans la mélancolie, ou à la torture de l'objet comme dans la névrose obsessionnelle. Plus l'agressivité externe est réprimée ou contrôlée, plus le surmoi contient la cruauté. La résistance dans le Moi repousse à tout prix les motions pulsionnelles agressives en provenance du surmoi et ce d'autant plus qu'elles sont en prise plus directes avec le ça.

« La fonction du Moi est un ordonnancement des processus psychiques en intercalant des processus de pensée qui parviennent à différer les décharges » et leur donner forme ce que l'analyse permet de développer.

Le but de la cure sera de dévoiler le sentiment de culpabilité inconscient et le conflit psychique sous-jacent car le surmoi résiste plus ou moins intensément à la prise de conscience. C'est le sentiment de culpabilité muet qui résiste à la guérison. Il s'agira de découvrir l'ancien investissement d'objet qui se cache derrière le sentiment de culpabilité, débouter l'investissement d'idéal du moi porté sur l'analyste comme « prophète » ou comme « sauveur ».

Freud nous décrit comment se constituent les instances psychiques. Le Moi et le caractère d'une personne sont constitués de la sédimentation des investissements d'objet abandonnés, contenant l'histoire des différents choix d'objets érotiques. Au début investissement d'objet et identification sont indifférenciés. C'est l'identification primaire qui va constituer les bases du caractère, les premières identifications gardant un caractère durable. Les différentes identifications sont la condition pour que le ça abandonne les objets et transforme la libido d'objet en libido narcissique. La déssexualisation est la première étape de la sublimation. La libido venant du ça afflue vers le Moi par les identifications et constitue le narcissisme secondaire. Les identifications peuvent être en conflit ce que la cure peut rendre acceptable.

Le surmoi gardera le caractère de l'identification au père, ou aux parents de la préhistoire personnelle, cette identification directe, immédiate et plus précoce que tout investissement d'objet renforcera l'identification primaire. Le surmoi comporte les premières identifications aux parents sur le mode de « tu dois être ainsi » et les interdits oedipiens transmis par les figures parentales sur le mode de « tu ne dois pas être ainsi ». Ainsi se constitue la domination du surmoi avec plus ou moins de sévérité selon la force du complexe d'oedipe et de son refoulement. Il contiendra la nostalgie pour le père idéalisé.

C'est le conflit entre le Moi et le surmoi qui est un des facteurs de résistance en provoquant le sentiment de culpabilité inconscient. La prégnance de la cruauté possible du surmoi apparaît cliniquement comme la réaction thérapeutique négative, cette opposition farouche à la guérison produit de la pulsion de mort mais dans ce texte Freud ne nous dit pas directement comment l'aborder.

Dans les textes précédents Freud parle du transfert comme la plus forte des résistances.

Dans « Les écrits techniques » 1913-1915 il différencie le transfert positif du transfert négatif celui-ci devenant résistance lorsqu'apparaît un mouvement hostile ou lorsque dominant des éléments érotiques refoulés et dans « Rémémoration, répétition, perlaboration » 1914 c'est lorsque le transfert hostile provoque le refoulement que la mise en acte par les répétitions remplace le souvenir. Les résistances déterminent les répétitions. Mais le concept de transfert prend une autre place puisqu'il permet de faire émerger les motions pulsionnelles infantiles autrement inaccessibles: je cite dans « Les conférences d'introduction à la

psychanalyse » 1915-1917 au sujet du transfert Freud nous dit que « cette résistance des névrosés à l'élimination de leurs symptômes est devenue le fondement de notre conception dynamique des névroses ». Le transfert prend donc une autre place dans l'ensemble des résistances.

C'est dans « Inhibition, symptôme et angoisse » 1926 que Freud individualise les 5 sortes de résistances provenant de trois directions :

- celles en provenance du Moi : la résistance de refoulement, la résistance de transfert de même nature que le refoulement mais dont les manifestations sont plus nettes et le bénéfice de la maladie qui est une intégration du symptôme dans le moi empêchant la guérison.
- Celles en provenance du surmoi venant du sentiment de culpabilité inconscient ou celle du besoin de punition que l'on retrouve dans le masochisme par exemple.
- Celles en provenance du ça imposent la perlaboration par la poussée constante des éléments refoulés. Viscosité ou mobilité de la libido, attraction des représentations vers les motions refoulées.

Dans « Analyse sans fin, analyse avec fin » 1937 Freud évoque que le but de l'analyse est de rendre conscient le refoulé ce que doit permettre l'interprétation et les constructions de l'analyste. Si le Moi maintient les résistances cela sera impossible. Il s'agit de modifier quelque chose dans le Moi. Les mécanismes de défense autrefois protecteurs, sont devenus des résistances. Si les résistances ne deviennent pas conscientes, les motions infantiles restent refoulées et le patient n'en sait rien. La technique est de communiquer au patient les résistances, sachant qu'il ne suffit pas de les nommer mais de travailler sur les liens aux représentations intermédiaires pour parvenir à une perlaboration. Cela permet une modification du Moi dont l'issue dépend de la force et la profondeur des résistances. Les résistances sont un concentré d'intrication des deux pulsions de vie et de mort qui doivent se mesurer aux forces hostiles et les transformer. Les implications économiques et dynamiques des résistances sont pour le psychanalyste le révélateur des forces profondes en jeu dans la psyché et de sa transformation.

En m'appuyant sur Rosolato, ouvrons l'analyse des résistances à ses racines profondes déjà évoquées par Freud : l'idéalisation, le narcissisme, le refus de la sexualité infantile et du féminin, les effets de la pulsion de mort, la nouveauté et le refus de la relation d'inconnu.

- L'idéalisation dans la relation à l'objet. Soutenue par la relation au Père idéalisé, elle condense tous les pouvoirs derrière lequel se cache l'image de la mère phallique. Le père réel est écarté. Il s'agit d'une variante du roman familial qui amènera à une difficulté à penser le père réel. L'enfant se pense en héros devant rivaliser avec le Père idéal. Ce qui spécifie ce fantasme c'est l'ampleur de l'idéalisation et la passion qu'elle engage, l'inertie qui contribue à la résistance en tirant vers la relation initiale à la mère. Cette construction fantasmatique peut se réactualiser dans un transfert idéalisant qui à défaut d'être analysé peut devenir interminable avec des tonalités passionnelles ou persécutives.
- Le narcissisme peut opposer une des résistances les plus farouches à l'analyse nous dit A. Green dans « Narcissisme de vie, narcissisme de mort. » Dans la pratique il distingue deux modes de fonctionnement narcissique : soit la relation patient-analyste permet de

tisser des représentations dans un flux associatif qui constitue un tissu pare-excitant, soit le patient tente de se protéger et de neutraliser des interprétations de l'analyste vécu comme intrusif. Les relations d'objet et le transfert sont teintés de haine ou d'abandon. L'organisation narcissique construit des représentations intermédiaires entre le Moi et l'objet. La cure va le permettre par la création d'objets transitionnels entre le narcissique et l'objectal avec l'aide de l'auto-érotisme, de l'unification des objets partiels, et du double retournement de l'activité en passivité et du retournement sur soi.

- La sexualité infantile et surtout le féminin sont refusés. Freud aborde dans « Analyse finie, analyse infinie » le refus du féminin comme le roc sur lequel vient buter le travail analytique. Jacqueline Schaeffer dans son ouvrage « Le refus du féminin » développe comment la psychosexualité se construit avec trois effractions « épreuves de réalité » dit-elle : la poussée constante de la libido qui fait effraction dans le Moi, l'épreuve de la différence des sexes et ses exigences et enfin l'amant de la relation sexuelle de jouissance qui réordonne après-coup les figures de l'étranger pulsionnel et objectal. Soit le Moi accepte et trouve une solution névrotique, soit il refuse de façon répressive et anale l'invasion pulsionnelle, soit il s'ouvre à la solution introjective génitale du Moi. Le refus du féminin est le contre-investissement par le Moi de sa dépendance libidinale, fondé sur la haine de la pulsion.
- les effets de la pulsion de mort que Freud formule dès 1920 dans « Au-delà du principe de plaisir » dans « Le Moi et le ca » et dans « Analyse finie, analyse infinie » s'expriment cliniquement dans la réaction thérapeutique négative, le masochisme et le sentiment de culpabilité. Ils peuvent prendre des allures diverses à des degrés différents dans la destruction, la séparation et la mise en pièces, l'agressivité ou la violence prenant un sens différent pour soi ou pour autrui. Elles peuvent s'exprimer dans « le bruit et la fureur » de la destruction ou bien dans le silence muet de la pulsion du désinvestissement et de la destruction des représentations. La pulsion de mort a cette tâche de permettre des séparations et des deuils et donc de permettre dans son aspect positif la création de nouveaux investissements.
- Enfin Rosolato rappelle une dernière cause de résistance décrite par Freud la réaction de déplaisir à la nouveauté et à l'inconnu, à l'origine même de l'angoisse. Cette relation d'inconnu est à la base du cheminement qui va s'opérer dans la perlaboration condition pour faire émerger des sens pluriels. Elle est le socle de la pulsion épistémophilique et de la découverte des théories sexuelles infantiles. Elle touche à cette mémoire sourde des premières traces non reconnues mais présentes dans le halo des souvenirs et de la mise en jeu des fantasmes inconscients.

Tout au long de la cure l'analysant traverse ses résistances, met en dialogue ses différentes identifications ordonnées par le Moi et le surmoi permettant une certaine souplesse du Moi à la fin de la cure.

Exemple clinique : Ha-Neuï

